

**Jeanne ASHBE était à Evreux, jeudi 22 novembre pour l'AGEEM**

***Qu'est-ce que la lecture d'albums apporte aux enfants?***



Jeanne Ashbé a publié 64 albums. Dans son discours, elle prévient : elle considère comme bébé l'enfant de moins de 3 ans. Elle a deux voix : la voix de la créatrice d'albums et la voix de la psychologue.

Pour elle, personnellement, le dessin était une manière d'être au monde.

***Le destin social est lié au langage et à la pensée.  
Savoir parler, se taire, résumer... détermine notre façon  
d'ÊTRE au monde.***

***Les lectures sont  
des pensées à qui  
nous donnons voix.***



Dans "Pas de loup" l'auteur a cherché à construire un texte *inévitabile*. C'est extrêmement difficile, le texte devient, alors, restreint.

La vie du bébé est faite d'une succession de petites narrations d'où ce texte "Pas de loup" construit comme tel, comme une succession de petites narrations: un champ visuel accompagné d'un son puis une ouverture de flap avec un nouveau son, une petite surprise, une chute de narration. Cette recherche de l'écrit *inévitabile* se révèle dans cet album.



BOM BOM BOM

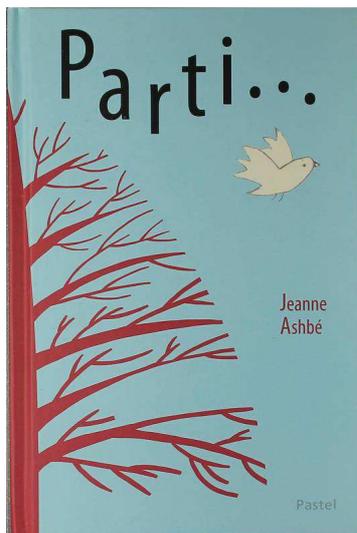
**BOUM**

*La forme de la langue écrite,  
la langue qui chante  
autrement, qui fait un pas de  
côté par rapport à la langue  
d'échange.*

Cette langue orale, celle des échanges, ces débuts de langue dans lesquels se trouvent l'enfant, sont très ancrés dans le contexte de l'ordre de l'exclamatif, de l'injonctif. La forme de la langue écrite est différente. D'où la difficulté à traduire très tôt en forme écrite et inévitable.

*"C'est quoi la chanson du livre?" dit l'enfant qui parle de l'écrit inévitable.*

Récit de Jeanne ASHBE à propos de BOUBA au Québec. BOUBA vient avec sa classe dans une médiathèque. Les maîtresses n'ont jamais entendu le son de sa voix. Les premiers albums lus par Jeanne ASHBE n'ont pas d'effet sur lui : l'air absent, BOUBA ne semble pas intéressé.



*On ne réalise pas suffisamment comment la syllabe peut être intéressante à reprendre quand on ne parle pas la langue.*

Et puis, elle lit "**Parti**". Au moment de "**Cui-cui!**", BOUBA s'éveille. Il regarde les lèvres de la lectrice et il est très intéressé. La syllabe permet la répétition.

*C'est par la musique de la langue que les bébés rentrent dans la lecture.*

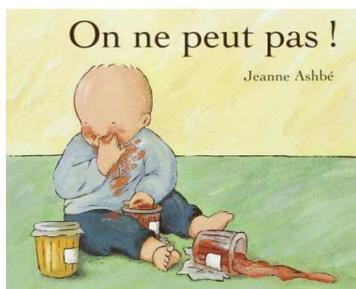
Pour les neurosciences, les bébés détectent les signaux de survie et peuvent réagir à un certains nombres de signaux différents.

C'est par la musique de la langue que les bébés rentrent dans la lecture. Ce qui est mystérieux, ce qui n'est pas donné d'emblée, les intéresse!

L'étonnement provoque la plasticité cérébrale. Ce qui n'est pas compris intéresse particulièrement les bébés, les petits enfants. Et l'intelligence plastique est convoquée à cet âge.

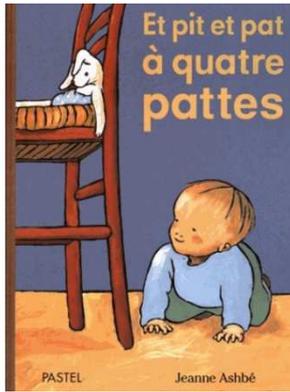
D'où la construction de livres avec plus d'audace:

- **Au début de sa carrière**, Jeanne ASHBE construit des livres proches du quotidien de l'enfant:



*Ce qui est mystérieux, ce qui n'est pas donné d'emblée, les intéresse!*

**puis** avec "PARTI": l'ouvrage est plus ludique, plus graphique / Jamais elle n'aurait fait cet album il y a 20 ans.



*La lecture se plie à une loi  
celle de l'écrit.*

La langue chante, c'est une rencontre avec la langue écrite qui donne envie d'où l'importance du texte inévitable.

*Il faut lire le texte quand il chante, au mot près.*

Quand on ne lit pas au plus près du texte, on empêche l'enfant d'approcher la langue écrite. Il faut leur faire confiance: ils mémorisent très facilement et s'adaptent. L'un des enjeux est la permanence de l'écrit. Le socle du texte quand on le lit et relit, se raccroche à un écrit toujours identique que l'enfant peut mémoriser. Un autre enjeu est que la lecture se plie à une loi celle de l'écrit. Leur lire exactement le texte écrit, fait entrer les enfants dans l'écoute du texte écrit, les fait toucher la loi de l'écrit. Même s'ils ne comprennent pas tout!

Vouloir apporter le bon livre au bon enfant au bon moment n'est pas forcément nécessaire et utile: par exemple, lire un album sur la colère à un enfant colérique pour mettre à distance.

*On sait le livre qu'on  
leur lit, on ne sait pas  
le livre qu'ils se  
racontent.*

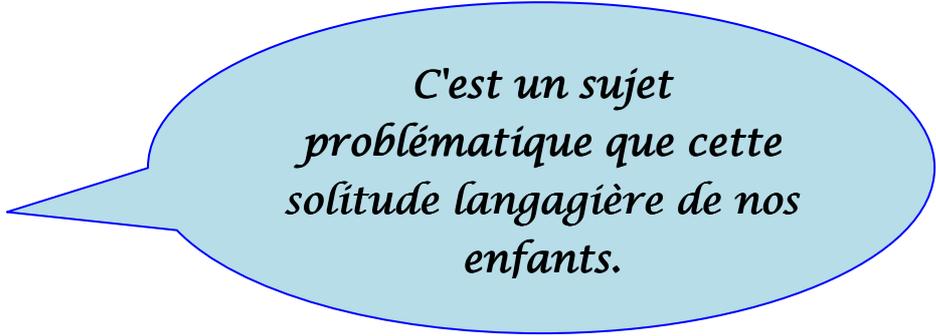
On ne mesure pas ce qui fait sens pour eux. En temps qu'adulte on fait ce qu'on peut. C'est l'enfant qui décide. On ne fait pas à leur place. Ils ont des capacités d'auto-réconfort qu'on n'imagine pas! Ce partage de langue doit être fait au rythme de l'enfant et conduit à une rencontre avec lui-même.

Le livre fait sens pour l'enfant et cette construction de sens... il en a le pouvoir. L'histoire que l'on raconte n'est pas forcément l'histoire que l'enfant se raconte à lui-même.

On voit des différences importantes avant trois ans. On entend dans leur langage oral des bribes de lecture. Ainsi, on n'utilise plus à l'oral le passé simple et pourtant les enfants l'utilisent. Le texte écrit reste en mémoire, c'est un bagage d'écrit. Anecdote: du petit enfant qui joue au Playmobil et qui déclame:

*"... et soudain un bruit silencieux se fit entendre..."*

Cette nourriture du texte écrit est indispensable. Or, actuellement, le temps passé avec les enfants se réduit dans l'emploi du temps des adultes. Il y a des enfants qui ont peu de nourriture. C'est un sujet problématique que cette solitude langagière de nos enfants.



*C'est un sujet  
problématique que cette  
solitude langagière de nos  
enfants.*

Chez le tout petit, raconter et lire des livres c'est le faire approcher la différence entre fiction et réalité. La lecture nous transporte dans un registre de la fiction. Le livre nous permet de découvrir le monde avant de le voir en réalité.

*"Les tout petits des humains sont difficiles à dessiner.  
J'aime dessiner les petits d'humain! Cela me touche!"*

Différence entre la formation des enseignants belges et français. En Belgique les enseignants d'école maternelle ont Bac + 3 ans avec une spécificité maternelle. La pédagogie du projet est au cœur de l'apprentissage. En France, on évalue trop tôt. L'illustration du lapin dans la classe: en France, le lapin est à peine regardé et écarté à l'extérieur de la classe. En Belgique, on en fait un événement, on en crée un projet autour de la venue de ce lapin. (fabrication de "Frites de carottes"...)



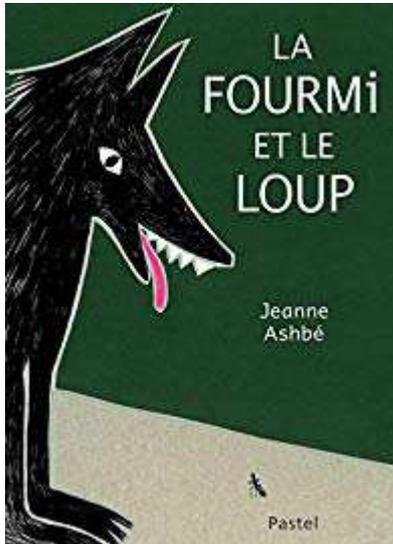
*Expliquer les mots  
inconnus les projette  
en-dehors de la  
construction de sens.*

Les enfants ont une capacité énorme à vouloir apprendre. Il faut leur faire confiance. C'est ce que Céline Alvarez a montré. Les enfants prennent le sens, ils ont envie d'apprendre à comprendre.

Quand on hache la lecture d'un texte écrit pour définir les mots inconnus, on interrompt la globalité du sens pour isoler des petites unités de sens. Il faut faire confiance aux enfants dans leur capacité à trouver de la compréhension dans le contexte. Expliquer les mots inconnus les projette en-dehors de la construction de sens.

En ne leur donnant pas l'explication du mot inconnu, on les laisse dans la position horizontale au même niveau que celui qui lit. On leur laisse l'envie de décoder le contenu.

*Donner les mots pour se sécuriser dans une société ébranlée  
par les attentats.*



"La fourmi et le loup" a été écrit dans le contexte des attentats. Donner la langue dans toute sa complexité pour se sécuriser.

Les rencontres de J.ASHBE à MOLLENBECK ont été riches autour de cet album. 69% des parents des enfants en crèche ont répondu présents aux ateliers proposés par Jeanne Ashbé.

Les grosses voix ont créé des émotions très fortes... trop? Il faut de la sérénité pour raconter. Il ne faut trop dramatiser. Il faut calmement lire pour ne pas rajouter de l'immédiateté à l'évocation. Déconnecter le moment de la lecture du moment de l'événement dans la lecture.

*Il faut calmement  
lire pour ne pas  
rajouter de  
l'immédiateté à  
l'évocation.*

*Mes dessins font des musiques de mots.*